

Le Bonnet Rouge

BUREAUX : 14, rue Drouot, Paris (9^e)

Quotidien Républicain du soir

Le Numéro : Cinq Centimes

TÉLÉPHONE : Central 69-70 et Central 80-62

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Un an : PARIS 20 fr. ; DÉP^t 24 fr. ; ÉTRANGER 32 fr.

LA PROPAGANDE CONTRE L'ALCOOL

ALCOOL et Alcoolisme

Buvons-en. N'en abusons pas

La question de l'alcool, vieille déjà, est réapparue à l'état aigu avec la guerre.

On entend dire que l'alcool est une richesse nationale, mais que l'alcoolisme est un danger national.

Les esprits simplistes concluent facilement de ce double aphorisme qu'il y a un moyen facile de supprimer l'alcoolisme, c'est de supprimer l'alcool.

Le moyen est en effet facile, mais son fort le plus grand, c'est d'être inapplicable.

L'état a réquisitionné tous les alcools (décret du 3 janvier 1917), il en a empêché l'importation. C'est la mise sous séquestre. C'est la quasi-suppression.

Si les idées actuelles du gouvernement — qu'on se rappelle la déclaration au sujet de l'alcool de M. Briand à la tribune de la Chambre, il y a 2 ou 3 mois — se réalisaient, ce serait une chose redoutable de l'agriculture betteravière de la région du Nord. On l'a dit et écrit, favoriser la culture de la betterave qui exige des engrais abondants, c'est favoriser l'année suivante la production de bié.

Favoriser la culture de la betterave, c'est donner une prime à la distillation agricole, c'est augmenter la production de l'alcool. Pour éviter le péril qu'on dénonce, il suffit de savoir réserver et appliquer cet alcool aux besoins industriels.

En 1913, 724.000 hectolitres d'alcool ont été vendus à l'industrie nationale, alors que 1.741.000 hectolitres avaient été consommés comme alcool de bouche. Ce qu'il faut c'est réserver les alcools de vin pour la consommation et les alcools de betteraves et de grains pour l'utilisation industrielle.

Si en 1913, plus d'un million et demi d'hectolitres d'alcool avaient été consommés comme boisson, cette quantité n'a pas atteint un million en 1916. Qu'est-ce que cela représente ? Douze à quinze petits verres d'Armagnac, de Cognac ou de Calvados.

Qu'on s'éleve donc encore les droits sur l'alcool — c'est un moyen d'alimenter le Trésor et de restreindre les dangers de la consommation — mais qu'on veuille le supprimer, c'est maladroit.

Après tout l'alcool est-il un poison ? Oui, sans doute c'est un poison pris d'une façon abusive. Mais pris en quantité modérée — qu'on s'en rapporte pour cela au maître de la Physiologie expérimentale, à Claude Bernard — et l'on verra que l'alcool est un aliment d'épargne. A moins d'un gramme par kilogramme d'animal, l'alcool n'est pas un poison. Pris avec modération l'alcool, qui produit une agréable excitation, de la clarté dans les idées et de la joie au cœur, est un aliment utile, qui donne un coup de fouet à l'organisme vivant, et présente l'incontestable avantage de se transformer presque instantanément en chaleur et en énergie.

Pourquoi, dira-t-on, un litre de bon vin naturel au terrassier ? Parce que les 80 grammes d'alcool qu'il y trouvera équivalent à 530 calories... et à une livre de viande de boucherie coûtant 2 francs... C'est pourquoi, dans ce beau pays de France, comme le disait naguère un éminent professeur de la faculté de médecine de Paris, je me refuse à me ranger du côté des abstémionnistes, esprits systématiques et d'humeur grise... Est-ce que nos vigneron neurent jeunes ? Est-ce que les Bourguignons ne font plus d'enfants ? Le soleil accumulé dans nos vignobles ne fait pas incomparable. Usons-en, mais n'en abusons pas.

La sagesse des nations recommande de ne rien exagérer : *In medio stat virtus*. Le président du Conseil, en déclarant à la Chambre, le 13 décembre 1916, son intention d'interdire toute consommation de l'alcool a troublé inutilement les intérêts d'un grand nombre de nos nationaux, du Nord comme du Midi. S'est-il rendu compte que la prohibition frapperait 2 millions de producteurs agricoles, 530.000 commerçants et un million d'ouvriers et priverait le Trésor public d'un milliard de ressources par an ? De l'argent, l'Etat en aura besoin plus que jamais après guerre. Il faudra songer à payer la rançon d'une dette qui dépassera 100 milliards. C'est un budget annuel de 13 à 14 milliards au lieu de notre budget de 6 milliards d'avant-guerre. Nous n'avons donc pas le droit de nous priver de ressources faciles à trouver et à prendre.

ALCOOL et Alcoolisme

ALCOOL et Alcoolisme

Buvons-en. N'en abusons pas

La question de l'alcool, vieille déjà, est réapparue à l'état aigu avec la guerre.

On entend dire que l'alcool est une richesse nationale, mais que l'alcoolisme est un danger national.

Les esprits simplistes concluent facilement de ce double aphorisme qu'il y a un moyen facile de supprimer l'alcoolisme, c'est de supprimer l'alcool.

Le moyen est en effet facile, mais son fort le plus grand, c'est d'être inapplicable.

L'état a réquisitionné tous les alcools (décret du 3 janvier 1917), il en a empêché l'importation. C'est la mise sous séquestre. C'est la quasi-suppression.

Si les idées actuelles du gouvernement — qu'on se rappelle la déclaration au sujet de l'alcool de M. Briand à la tribune de la Chambre, il y a 2 ou 3 mois — se réalisaient, ce serait une chose redoutable de l'agriculture betteravière de la région du Nord. On l'a dit et écrit, favoriser la culture de la betterave qui exige des engrais abondants, c'est favoriser l'année suivante la production de bié.

Favoriser la culture de la betterave, c'est donner une prime à la distillation agricole, c'est augmenter la production de l'alcool. Pour éviter le péril qu'on dénonce, il suffit de savoir réserver et appliquer cet alcool aux besoins industriels.

En 1913, 724.000 hectolitres d'alcool ont été vendus à l'industrie nationale, alors que 1.741.000 hectolitres avaient été consommés comme alcool de bouche. Ce qu'il faut c'est réserver les alcools de vin pour la consommation et les alcools de betteraves et de grains pour l'utilisation industrielle.

Si en 1913, plus d'un million et demi d'hectolitres d'alcool avaient été consommés comme boisson, cette quantité n'a pas atteint un million en 1916. Qu'est-ce que cela représente ? Douze à quinze petits verres d'Armagnac, de Cognac ou de Calvados.

Qu'on s'éleve donc encore les droits sur l'alcool — c'est un moyen d'alimenter le Trésor et de restreindre les dangers de la consommation — mais qu'on veuille le supprimer, c'est maladroit.

Après tout l'alcool est-il un poison ? Oui, sans doute c'est un poison pris d'une façon abusive. Mais pris en quantité modérée — qu'on s'en rapporte pour cela au maître de la Physiologie expérimentale, à Claude Bernard — et l'on verra que l'alcool est un aliment d'épargne. A moins d'un gramme par kilogramme d'animal, l'alcool n'est pas un poison. Pris avec modération l'alcool, qui produit une agréable excitation, de la clarté dans les idées et de la joie au cœur, est un aliment utile, qui donne un coup de fouet à l'organisme vivant, et présente l'incontestable avantage de se transformer presque instantanément en chaleur et en énergie.

Pourquoi, dira-t-on, un litre de bon vin naturel au terrassier ? Parce que les 80 grammes d'alcool qu'il y trouvera équivalent à 530 calories... et à une livre de viande de boucherie coûtant 2 francs... C'est pourquoi, dans ce beau pays de France, comme le disait naguère un éminent professeur de la faculté de médecine de Paris, je me refuse à me ranger du côté des abstémionnistes, esprits systématiques et d'humeur grise... Est-ce que nos vigneron neurent jeunes ? Est-ce que les Bourguignons ne font plus d'enfants ? Le soleil accumulé dans nos vignobles ne fait pas incomparable. Usons-en, mais n'en abusons pas.

La sagesse des nations recommande de ne rien exagérer : *In medio stat virtus*. Le président du Conseil, en déclarant à la Chambre, le 13 décembre 1916, son intention d'interdire toute consommation de l'alcool a troublé inutilement les intérêts d'un grand nombre de nos nationaux, du Nord comme du Midi. S'est-il rendu compte que la prohibition frapperait 2 millions de producteurs agricoles, 530.000 commerçants et un million d'ouvriers et priverait le Trésor public d'un milliard de ressources par an ? De l'argent, l'Etat en aura besoin plus que jamais après guerre. Il faudra songer à payer la rançon d'une dette qui dépassera 100 milliards. C'est un budget annuel de 13 à 14 milliards au lieu de notre budget de 6 milliards d'avant-guerre. Nous n'avons donc pas le droit de nous priver de ressources faciles à trouver et à prendre.

Une Légende

L'Église romaine et ses prêtres ne maintiennent leurs privilèges exorbitants qu'en maintenant les peuples dans l'ignorance. A mesure que la vérité est connue des foules, les forces de l'Église diminuent.

Les curés pensent que cette guerre, dont toutes les autres catégories de Français souffrent et cruellement, ne comporterait pour eux que bénéfices et qu'avantages.

Des prêtres, plus français que papistes, ont fait leur devoir intégralement.

La popularité que sa soif de domination et de cupidité lui ont fait perdre depuis longtemps.

Mais l'amendement Sixte-Quenin est voté. Les représentants du peuple décident que la loi sera la même pour tous, et qu'un céleste, parce qu'il vit dans l'obscurité et ne subit que l'exploitant le travail des autres, ne sera plus dispensé de courir les dangers, auxquels sont exposés tous les jours les pères de famille des classes laborieuses.

En Italie aussi, les prêtres, quelques-uns exceptés, restent chez eux. Mais la presse religieuse leur attribue quand même les plus beaux exploits accomplis. On aurait presque pu croire que, si les Autrichiens ne sont pas à Milan et à Venise, c'est uniquement parce que des soutanes leur ont barré le chemin.

Mais voici qu'un député, un second Sixte-Quenin, comme l'appellent les gazettes des bédouins, M. Fausti, demande au gouvernement de supprimer les « faveurs » dont jouissent les curés. Il réclame un décret : « En ce moment solennel où tous les citoyens doivent défendre la patrie, on suspendrait tout traitement de faveur, et on inverserait les échelles sociales jeunes et bien portants accomplir leur devoir avec les camarades qui ne sont pas prêtres. »

M. Fausti est injurié comme le fut M. Sixte-Quenin. Et les braves gens aussitôt de se dire :

« L'Église est en train de se défaire. Les délégués français qui ont pris part ces jours-ci aux travaux du « Parlementaire » ont entendu, avant leur départ pour Naples, qu'ils allaient assister à 20 heures, assister à la séance de la Cham-

Attaques et contre-attaques

L'Ennemi échoue en Champagne

La lutte est maintenant fort active sur notre front. On ne signale, certes, pas de grandes opérations. Mais, de divers côtés, nos troupes engagées de petits combats, ou opèrent des reconnaissances.

Et l'ennemi, lui aussi, se montre actif et vigilant ; son artillerie et son infanterie ne cessent de nous attaquer de droite et de gauche.

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Au cours de la nuit, nos reconnaissances ont réussi plusieurs coups de main, notamment au nord-ouest de Tracy-le-Val et au bois d'Avocourt.

Vers Troyon, dans la région de Reims et à la cote 304, nous avons arrêté les tentatives de coups de main ennemis. Nous avons fait une vingtaine de prisonniers au cours de ces actions.

Sur la rive droite de la Meuse, le bombardement dirigé hier par l'ennemi sur la région du bois des Gaurières a redoublé d'intensité et a été suivi, vers 16 heures, d'une violente attaque sur un front de 3 kilomètres entre la ferme des Chambrettes et Bezonzaux. Entre les bois des Gaurières et Bezonzaux, les efforts répétés des Allemands ont échoué sous nos tirs de barrage et de mitrailleuses. L'ennemi a pu prendre pied dans nos éléments avancés au nord du bois des Gaurières, mais toutes les tentatives faites pour pénétrer dans ce bois ont été brisées par nos feux et ont valu à l'ennemi des pertes élevées.

L'Opposition suédoise

L'emporte sur le gouvernement

Stockholm, 3 mars. — Un vote commun des deux Chambres du Rikstag suédois a été rendu nécessaire par les décisions contrairement prises par les deux Chambres en ce qui concerne le crédit demandé par le gouvernement pour le maintien de la neutralité de la Suède.

Le scrutin a eu lieu cet après-midi. On sait que le gouvernement avait demandé une avance de trente millions de couronnes, qui lui furent accordés par la première Chambre, tandis que la deuxième, suivant l'opposition radicale-socialiste, ne lui en accorda que dix.

Le vote commun a donné les résultats suivants : 137 voix pour le chiffre de 10 millions, 172 pour le chiffre de 30 millions.

L'Amérique et la Guerre Sous-Marine

M. Wilson agira, même sous sa seule responsabilité

Washington, 5 mars. — Avant la séparation du Sénat, M. Wilson a tenu à saluer chaleureusement « cette assemblée de représentants d'un pays qui compte cent millions d'habitants. »

« Ces courageux mandataires, a-t-il dit, ont affirmé hautement la ferme volonté des États-Unis de se ranger du côté du droit, dans la grande crise qui secoue actuellement le monde. »

...IL AGIRA...

Washington, 5 mars. — M. Wilson, considérant que le manifeste signé à l'issue de la séance par 83 sur les 96 membres du Sénat, lui donne l'autorité suffisante pour agir, prendra sous sa responsabilité personnelle la décision d'attaquer les navires marchands à se munir de canons et de peintures en nombre suffisant pour se protéger contre les attaques des sous-marins et des corsaires. — (Radio.)

...ET DEJA ARME DES PAQUEBOTS

London, 5 mars. — Le Lloyd's Weekly London News reçoit de New-York la dépêche suivante :

« L'armement des navires marchands commence aujourd'hui. Plusieurs vapeurs armés vont partir. »

Des officiers de marine ont inspecté aujourd'hui les paquebots *Saint-Louis*, *Saint-Paul* et *New-York*, pour y commencer l'installation immédiate des canons. »

LA BULGARIE FIDÈLE A L'ALLEMAGNE

London, 5 mars. — On mande de Montreux au *Daily Mail* que le gouvernement bulgare enverra dans la semaine une note déclarant que l'hostilité américaine à l'égard de l'Allemagne est considérée comme s'adressant également à la Bulgarie, aussi le ministre de Bulgarie recevra l'ordre de demander ses passeports.

A LA HAVANE

Force reste au Président

La Havane, 5 mars. — Le mouvement révolutionnaire paraît maintenant presque complètement dominé. Le gouvernement espère que dans quelques jours, l'état normal sera rétabli dans l'île. Les villes de Santa-Clara et de Camaguey ont été reprises par les troupes royalistes qui vont diriger leurs efforts contre Santiago. Le port de Santiago est déjà bloqué par les bâtiments de guerre. Le président de la République refuse d'engager toute négociation avec les rebelles tant qu'ils n'auront pas déposé les armes. Une sévère répression sera exercée contre tous les officiers qui se seront joints à l'insurrection.

LES ARBITRES

« En y réfléchissant bien, je ne discernais pas pour quel motif Hervé s'étonne et se lamentait de ces dissentiments. Il trouve mauvais que des Français ne marchent point la main dans la main, sous prétexte que les uns louent leurs services aux autres, qui les paient ; mais, dans son propre journal, des Français qui jugent l'alcool un poison, injurient et dénoncent comme des agents de l'étranger, d'autres Français qui, sous le contrôle de l'Etat et la garantie des Loix, font commerce de ce même alcool. Avant de mener tapage autour de la paille par lui décover dans l'œil de la « minorité », M. Hervé serait avisé d'extirper de sa pupille la poutre qui l'obstrue. »

Comme son activité est débordante et lui permet de mener, de front, de multiples besognes, le directeur de la *Victoire* pourrait, tout en pressant sur son cœur le fiel des Barres, lui glisser à l'oreille un bon petit conseil.

Barres, lui dirait-il, mon cher Barres, toi qui dépenses comme moi toute l'ardeur de ton cœur et toute la flamme de ton esprit à entretenir le foyer de l'Union sacrée, évites de traiter continuellement de « Boches » et d'agents de l'ennemi ceux qui ne partagent point toutes les idées sur les innombrables incidents de cette guerre. Tu as un passé, Barres, mon cher Barres, tu n'as pas toujours été un apôtre de la sainte morale bourgeoise ; à une époque qui n'est pas très éloignée, tu menas contre le gouvernement de ton pays des campagnes séditieuses ; ce ne fut point la faute, si la guerre civile nous fut épargnée. Tes livres et ton action ne sont pas encore tombés dans l'oubli. Tu veux, Barres, mon cher Barres, tu veux que l'on renouvelle le baiser Lamourette ; mais commences par purifier tes lèvres, qui distillent le fiel et exécrant la bave. »

Je ne sais si l'auteur de l'Appel au cadre tient compte de cette invite, mais puisque Hervé est en veine de conciliation, il pourrait tenter l'épreuve.

Monsieur BADIN.

DANS LE PARTI SOCIALISTE

C'est seulement en jouant avec les mandats du Nord que l'ancienne majorité parvient tant bien que mal, et plutôt mal que bien, à temporiser.

Six heures du matin. Dans l'étroite rue Saint-Martin, que la clarté du jour renaissant dispute péniblement à la nuit, laissant des plaques d'ombre dans les encadrements, des groupes d'hommes s'en vont, la mine défilée, les jambes molles, visiblement exténués.

« Échangeant, de temps à autre, quelques paroles. Des paroles ? Le terme est peut-être excessif ; ils préfèrent certes des sons, mais d'une voix tellement enrouée qu'il faut s'appliquer pour comprendre. »

Ces passants, « mornes et las », ce sont les délégués au Conseil national du Parti socialiste.

On a si bien employé la journée qu'on n'a pu seulement de délibérer, après que la minorité a remporté une victoire marquée en groupant, sur le dernier vote important, une majorité... d'abstentionnistes.

La lecture était bonne. Elle valait surtout pour les regards aplopes. On avait assez parlé, assez chanté, assez crié. Il n'y avait plus qu'à laisser faire, puisque aussi bien les chiffres ne voulaient plus rien dire.

LE COUP DU PÈRE CORTON

Les mandats du Nord.

Le 1^{er} mars, jour de la validité des mandats du Nord.

Le 2^e mars, jour de la validité des mandats du Nord.

Le 3^e mars, jour de la validité des mandats du Nord.

Le 4^e mars, jour de la validité des mandats du Nord.

Le 5^e mars, jour de la validité des mandats du Nord.

Le 6^e mars, jour de la validité des mandats du Nord.

Le 7^e mars, jour de la validité des mandats du Nord.

Le 8^e mars, jour de la validité des mandats du Nord.

Le 9^e mars, jour de la validité des mandats du Nord.

Le 10^e mars, jour de la validité des mandats du Nord.

Le 11^e mars, jour de la validité des mandats du Nord.

Le 12^e mars, jour de la validité des mandats du Nord.

Le 13^e mars, jour de la validité des mandats du Nord.

Le 14^e mars, jour de la validité des mandats du Nord.

Le 15^e mars, jour de la validité des mandats du Nord.

Le 16^e mars, jour de la validité des mandats du Nord.

Le 17^e mars, jour de la validité des mandats du Nord.

Le 18^e mars, jour de la validité des mandats du Nord.

Le 19^e mars, jour de la validité des mandats du Nord.

Le 20^e mars, jour de la validité des mandats du Nord.

Le 21^e mars, jour de la validité des mandats du Nord.

Le 22^e mars, jour de la validité des mandats du Nord.

Grand incendie à Arcueil

Un incendie, dont on ignore encore l'origine, vient de se déclarer ce matin, à 10 h. et demi dans une fabrique de grenades incendiaires située route de Villejuif, à Arcueil. Les pompiers de Paris et ceux des localités avoisinantes sont sur les lieux, ainsi que plusieurs compagnies de génie.

Les plus grandes précautions sont prises, car l'on craint des explosions. Les débris marquent encore à l'heure actuelle, mais tout laisse prévoir que le sinistre est très important.

A BATONS ROMPUS

M. Hervé se désespère ; il avait fait un rêve : tous les Français s'embrassant ; le prodige embrassait l'usurier ; le mari trottait embrassant l'heureux amant ; le salarié chichement payé embrassait le patron à gros bénéfices ; les royalistes embrassant la République — et ce n'était point pour l'étranger ; Jean Valjean embrassait Jovet ; la C. G. T. embrassait l'Académie, et, spectacle, d'une indicible beauté, lui-même, Hervé grimpa sur un socle en béton armé, embrassant Barres !

Or, il se pourrait que ce rêve ne se réalisât point. La faute en serait aux « minoritaires » du Parti Socialiste. Ces gailloards ne permettent de ne pas partager l'opinion des « majoritaires » sur la reprise des relations internationales du prolétariat uni-

« Quant aux ouvrières, celles des usines en particulier, que ne leur doit-on pas, en échange de ce hard-labour formidable auquel les astreignent les besoins de la Défense Nationale ? »

« Celles-là plus que d'autres, sont en droit de demander compte des... »

« La femme du peuple, voyez-vous, Monsieur F. M., est de toutes les classes de la société, celle qui veut le mieux et le plus. Si vous en avez vu quelques-unes s'attarder à boire un verre de vin inutile, vous n'avez pas suivi les milliers qui peinent le soir prendre avec leurs enfants, le repas sacramentellement réparateur. »

Pendant qu'à chaque grande page de l'histoire, les hommes prenaient un peu plus de liberté, on resserrait un peu plus les chaînes dont les femmes étaient chargées.

En acceptant cet acompte du vote municipal, nous disons à celui qui a subtilisé notre bourse remplie : « Rendez-nous 20 sous, M. le Voleur. »

Mais, puisque de la discussion, j'allais la lumière, nous voudrions poser aux hommes des questions.

Lorsqu'ils désignent l'offre des services féminins, lorsqu'ils refusent de nous initier à des occupations plus élevées que celles qu'ils nous ont abandonnées jusqu'ici, est-ce par simple routine ?

« Les femmes par ignorance des indéniables facultés féminines ? »

Est-ce par egoïsme, et pour avoir seuls, le bénéfice moral ou monétaire des actions utiles à la vie, au pays ?

Est-ce par un orgueil aveugle et lointain qui leur a fait croire depuis des siècles qu'ils désignent, seuls, la marque de l'intelligence et du progrès ?

Est-ce simplement par une crainte instinctive que les femmes ne fassent mieux qu'eux ?

A l'aide de questions et de réponses, nous pourrions, avec de la bonne foi et de la courtoisie de part et d'autre, nous éclairer réciproquement sur nos valeurs féminines, et sur vos valeurs masculines.

Irma PERROT.

La Tournée Bouillon

Les Parlementaires français

à la Chambre italienne

On lit dans l'Idée Nazionale, organe nationaliste de Rome :

« Les délégués français qui ont pris part ces jours-ci aux travaux du « Parlementaire » ont entendu, avant leur départ pour Naples, qu'ils allaient assister à 20 heures, assister à la séance de la Cham-

« Les délégués français qui ont pris part ces jours-ci aux travaux du « Parlementaire » ont entendu, avant leur départ pour Naples, qu'ils allaient assister à 20 heures, assister à la séance de la Cham-

« Les délégués français qui ont pris part ces jours-ci aux travaux du « Parlementaire » ont entendu, avant leur départ pour Naples, qu'ils allaient assister à 20 heures, assister à la séance de la Cham-

« Les délégués français qui ont pris part ces jours-ci aux travaux du « Parlementaire » ont entendu, avant leur départ pour Naples, qu'ils allaient assister à 20 heures, assister à la séance de la Cham-

« Les délégués français qui ont pris part ces jours-ci aux travaux du « Parlementaire » ont entendu, avant leur départ pour Naples, qu'ils allaient assister à 20 heures, assister à la séance de la Cham-

« Les délégués français qui ont pris part ces jours-ci aux travaux du « Parlementaire » ont entendu, avant leur départ pour Naples, qu'ils allaient assister à 20 heures, assister à la séance de la Cham-

« Les délégués français qui ont pris part ces jours-ci aux travaux du « Parlementaire » ont entendu, avant leur départ pour Naples, qu'ils allaient assister à 20 heures, assister à la séance de la Cham-

« Les délégués français qui ont pris part ces jours-ci aux travaux du « Parlementaire » ont entendu, avant leur départ pour Naples, qu'ils allaient assister à 20 heures, assister à la séance de la Cham-

LA VOIX DE LA VERITÉ

Un Discours de M. Painlevé

M. Paul Painlevé, député de Paris et membre de l'Académie des Sciences, l'un des hommes dont la France peut s'enorgueillir et sur lesquels la Démocratie peut compter, a prononcé hier, en Sorbonne, un discours courageux et utile.

Courageux, parce que M. Paul Painlevé n'a pas craint de dissiper les espoirs chimériques et de montrer la vanité ridicule des fanfaronnades imbéciles.

Utile, parce que nul n'aura désormais le droit d'ignorer quelles tâches lourdes, quelles privations cruelles la guerre impose à la nation entière et à chacun des citoyens.

Il ne faut pas sous-évaluer les forces de l'adversaire.

Nous avons à lutter contre une organisation de fer.

Voilà ce que les Français ne doivent pas ignorer.

Et, connaissant ces vérités amères, ils agiront en conséquence.

« L'Église romaine et ses prêtres ne maintiennent leurs privilèges exorbitants qu'en maintenant les peuples dans l'ignorance. A mesure que la vérité est connue des foules, les forces de l'Église diminuent. »

« Les curés pensent que cette guerre, dont toutes les autres catégories de Français souffrent et cruellement, ne comporterait pour eux que bénéfices et qu'avantages. »

« Des prêtres, plus français que papistes, ont fait leur devoir intégralement. »

« La popularité que sa soif de domination et de cupidité lui ont fait perdre depuis longtemps. »

« Mais l'amendement Sixte-Quenin est voté. Les représentants du peuple décident que la loi sera la même pour tous, et qu'un céleste, parce qu'il vit dans l'obscurité et ne subit que l'exploitant le travail des autres, ne sera plus dispensé de courir les dangers, auxquels sont exposés tous les jours les pères de famille des classes laborieuses. »

« En Italie aussi, les prêtres, quelques-uns exceptés, restent chez eux. Mais la presse religieuse leur attribue quand même les plus beaux exploits accomplis. On aurait presque pu croire que, si les Autrichiens ne sont pas à Milan et à Venise, c'est uniquement parce que des soutanes leur ont barré le chemin. »

Dernières Dépêches

Au Jour le Jour

Aux Écoutes

Les Planches

ECHOS

Aux Etats-Unis

L'aide financière à l'Entente

New-York, 5 mars. — On affirme ici, qu'en harmonie avec l'administration de Washington, les grands financiers élaborent des plans qui permettraient de rendre très efficace l'aide financière aux Alliés si la guerre est déclarée.

Le peuple allemand et la guerre

Lausanne, 5 mars. — La Schwabische Tagblatt déclare que si la majorité du peuple allemand pouvait s'exprimer librement, il consentirait volontiers à renoncer aux principaux buts de guerre, si cette renonciation pouvait avancer, en fait, ce que l'on appelle la conclusion de la paix.

Socialistes polonais arrêtés

Lausanne, 5 mars. — La Volksfreund annonce que 22 socialistes polonais viennent d'être arrêtés à Varsovie. On ignore les causes de ces arrestations.

Miss Graham n'approuve pas le mariage

Londres, 5 mars. — (Du correspondant du Bonnet Rouge). — Un procès bizarre se déroule en ce moment à Londres devant le King's Bench. L'enjeu : deux millions et demi. Les personnages : Mrs Sybil Talbot Macnaghten et son avocat, Mr Hume-Williams, membre du Parlement.

Les Dentistes Militaires

Le décret du 26 février 1916 a organisé, dans l'armée, un corps de mille dentistes militaires, assimilés, comme grades, aux médecins et pharmaciens militaires, et aux étudiants des sections d'infirmiers. Mais ce chiffre de mille est très insuffisant pour assurer les soins bucco-dentaires aux nombreux malades de la bouche et des dents, aux édentés et aux mutilés des mâchoires et de la face et beaucoup de soldats sont privés des soins indispensables faute de praticiens pour les leur donner.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Histoire absolument vraie

Je prie tout d'abord le lecteur de bien vouloir croire que cette histoire n'est en rien une légende. Très scrupuleusement, j'en ai respecté les faits et il n'est aucun des détails que je donne ci-dessous qui soit entaché de la plus légère fantaisie. La voici : Une fabrique d'aéroplanes — principal fournisseur de notre aviation — avait à son service, depuis le début des hostilités le pilote E. P..., pilote breveté de l'A. C. F. d'avant-guerre et breveté militaire depuis. Ce pilote, comme tant d'autres, dont le travail pour en être plus obscur n'est pas moins utile à la défense nationale, avait pour charge d'essayer les nouveaux appareils et de les faire réceptionner par le service aéronautique. C'est une tâche ingrate et non sans risques, qu'on ne peut considérer comme étant de tout repos. Or, voici quelques temps, notre pilote, qui appartenait à la classe 1916 et qui était en sursis d'appel, fut rappelé, en vertu de la circulaire X... sur les mobilisés en usine appartenant à des jeunes classes, pour être remplacé par un pilote plus âgé.

L'Épopée Bureaucratique

La double existence de M. S...

Ne croyez pas que je vais raconter sous ce titre quelque histoire ahurissante d'ubiquité des anecdotes prises dans les Pères de l'Eglise ou dans les « histoires grotesques et sérieuses » d'Edgard Allan Poe.

Non ! Le personnage dont nous voulons entretenir nos lecteurs ne rappelle en rien les créations de l'ubiquité américaine ; il est tout ce qu'il y a de plus prosaïque ; il s'habille comme tout le monde, marche comme vous et moi, possède comme compagnie inséparable une serviette de maroquin noir... C'est tout bonnement un chef de bureau dans une grande administration publique.

LES INDEMNITES AUX VICTIMES

M. Aristide Prat, député de Seine-et-Oise, a manifesté l'intention d'interpeller sur les indemnités que l'on compte accorder aux victimes de la catastrophe de Massy-Palaiseau.

La Composition du Conseil de Guerre Américain

Le Daily Mail donne les détails suivants sur la composition du conseil de guerre américain dont nous avons annoncé la création.

L'Explosion de Massy-Palaiseau

LES INDEMNITES AUX VICTIMES. M. Aristide Prat, député de Seine-et-Oise, a manifesté l'intention d'interpeller sur les indemnités que l'on compte accorder aux victimes de la catastrophe de Massy-Palaiseau.

La Déclaration des Exemptés ET RÉFORMÉS

Rappelons que le délai imparti aux exemptés et réformés pour faire leur déclaration dans les mairies, qui était fixé à quinze jours, à dater du 21 février, date de la promulgation de la loi, expire après-demain mercredi.

Pilules Trajan

Guérison radicale des maladies de la peau

Grâce à la nouvelle et merveilleuse découverte d'un célèbre spécialiste des maladies de la peau, le régime de ces indésirables est fini.

L'ECZÉMA, l'HERPÈS, l'ACNÉ, les DARTRES, les BOUTONS, l'ERYTHÈME, les ROUGEURS, les PLAIES VARIQUEUSES et toute la longue kyrielle de ces irritantes affections qui ne nous laissent pas un instant de répit, tout cela a vécu.

Plus de pommades, plus d'onguents salissants et encombrants.

Une boîte de PILULES TRAJAN dans la poche du paletot cela suffit et permet à l'intéressé de se traiter en chemin de fer et partout ailleurs aussi bien que dans sa chambre.

Les PILULES TRAJAN ont raison, dans un laps de temps relativement court, des cas les plus graves, récents ou chroniques, et font disparaître toutes traces des diverses affections cutanées dont le sujet est atteint.

Les PILULES TRAJAN se trouvent dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 3 fr. 50 la boîte. Vente en gros et en détail : Laboratoire Deutscher, 31, rue Saint-Denis, Paris. Envoi franco contre mandat-poste de 4 francs.

Economie domestique

La vérité, chez nous, marche souvent lentement. C'est incroyable, au bout de près de trois ans de guerre ce que nous découvrons de choses que nos voisins connaissent il y a belle lurette. Voici que de partout s'abandonnent les recettes pour remédier à la vie plutôt chère, qui se trouve être la nôtre pour l'instant. Il est toujours temps de mieux faire, dit cette vieille Sagesse des Nations qui, pour le quart d'heure, me paraît avoir quelque peu perdu le Nord.

A grand renfort de phrases élogieuses, on expérimente ici des procédés de cuisson qui, en Suède, en Norvège et même en Allemagne, étaient d'une pratique courante. Tel s'avisait tout-à-coup que nous utilisons mal un bon tiers des principes nutritifs des substances alimentaires. Tel autre fouille avec ardeur notre poubelle et s'exclame sur ce que nous laissons perdre, trouve parmi nos épluchures, des menus délicats et variés. Avec ensemble, tous ces prophètes concluent que notre science ménagère est en défaut, qu'il nous faut retourner à l'école. Seulement, comme à l'école on ne nous a enseigné rien de tout cela, il vaut mieux refaire les programmes et placer la chimie culinaire à côté de la philosophie de M. Bergson.

Parfait ! Admirable ! Mais s'il n'y a point de bon sens à vouloir s'ignorer, il y en a peut-être un peu à songer qu'un ridicule voisin qui travaillait et faisait de plus longs temps ce que nous commençons seulement à deviner.

Découvrir l'Amérique après tout le monde, n'a rien de fort glorieux. Si seulement cette façon pouvait nous servir !

Le premier mars, vers midi et demi, trois véhicules, chargés de charbon en vrac et en sacs, conduits par six territoriaux, s'arrêtaient 107, avenue de Villiers, devant un immeuble confortable.

Considérant alors les « pépères » déchargés leurs voitures et reprirent par où ils étaient venus.

On traduisait ces jours-ci des chansons allemandes, en démontrant par des citations qu'elles n'étaient pas du meilleur goût.

plus agréable douceur, les chanteurs des rues se sont emparés des trottoirs parisiens et y vont de leur couplet. Nous voudrions savoir ce que pensent ceux qui critiquent la délicatesse allemande, de certain chanson qui se débite et se vend sur le boulevard. C'est d'appelle à La mitrailieuse expliquée. Un seul couplet suffit pour jurer des autres.

Ce merveilleux petit objet. Soudain des combats de haut lutte, Parait même qu'il peut sans arrêt Tirer plusieurs coups par minute. Pour éviter son échouement. De temps en temps il faut qu'en l'inouïlle Si ça marchait continuellement Ça ferait scier les douilles !..

Nous ne sommes pas pudibonds, mais cependant on peut se demander si lorsque la Censure laisse passer de telles inepties, on est bien venu à railler les sottises des autres.

Les Arts

Chez Marguy, 11, rue de Valenciennes le peintre Henry Ramey expose quelques toiles et quelques croquis.

Chez Georges Petit, 8, rue de Sèze le peintre Michel Sterckmans, coloriste et psychologue, nous montre des filles très modernes.

Mlle Louise Abéma fait une Jeanne d'Arc pour l'Église Notre-Dame-de-Lorete. Ça sera de la peinture, sinon de l'art. La « veur des bouffes », des magasins des quai-saint-Sauveur s'ouvrira à l'intelligence baillé que le salon des femmes peintres nous révéla.

Les Revues

— Du sommaire du dernier numéro de la Revue Méridionale : La guerre est-elle la fin de la religion ? La politique de demain : problème financier ; politique radicale (Dr Crémieux) ; syndicalisme (B. Michaud) ; Coins de tranchées (Lieutenant Bonifas). Des poèmes et des nouvelles complètent heureusement l'excellent sommaire de ce numéro. Déjà, pour la prochaine livraison, sont inscrits à la table des matières des articles sur l'interview de MM. Roux-Cosaïdu, Vigné-d'Octon, Gabriel Alphan, etc..

Réunions et Communiqués

11^e Jeunesse. — A 20 h. 30, 9, rue du Général-Blaise, Conférence par M. René Langouët, du C. E. 12^e. Bercy-Quinze-Vingts. — A 20 h. 30, 182, rue de Charanton : Commission de contrôle et divers.

Saint-Denis. — Jeunesse. — Réunion éducative de jeunesse, à 20 h. 15, salle de l'Avant Social, Caserne de M. Pléhard sur la P. M. O.

Collège libre des sciences sociales. — 28, rue Serpente, Les Annamites pendant la guerre, par M. Fariencel.

Ligue de l'enseignement. — A 16 h. 3, rue Racamier, L'Éducation physique féminine.

École des hautes études sociales. — A 15 h. M. Camille Le Senne, Le Répertoire de Paul Herriot ; Le Décalogue, Mlle P. Cambon, MM. Bard et Mathieu. — A 17 h. M. André de La Chapelle, Législation de la Presse ; Les manœuvres et les conflits du journal avec les partiouliers.

Les Services du BONNET ROUGE

NOS PERMANENCES

Semaine du 5 au 10 mars Mardi 6 mars, de 10 h. 30 à midi : Loyers et questions juridiques. Mercredi 7 mars, de 6 à 7 heures : Questions militaires, pensionnés-réformés. Jeudi 8 mars, de 11 h. à midi : Questions fiscales, loyers.

Il n'y aura pas de permanences les vendredi 9 et samedi 10 mars 1917.

Consulter tous les soirs notre tableau de permanence, il peut subir des modifications.

Les Ballets Russes, de ce qu'il paraît, reviendront à Paris et y donneront une suite de représentations dans le courant du mois de mai.

En attendant, la compagnie Dinaïleu répute un divertissement chorégraphique intitulé « Parade », du compositeur humoristique Ertis Satie, argument du poète Jean Cocteau et décor de Picasso.

La Censure ne s'exerce plus qu'à la préfecture de police.

Une institutrice de l'école communale de Noisy-le-Sec a formellement défendu à ses élèves, sous peine de renvoi, d'entrer dans un cinéma, même accompagnés de leurs parents.

CE SOIR

Ce soir, et pour quelque temps encore, les théâtres, music-halls, concertos, cirques et cinémas font relâche, à l'exception du Concert Mayol, qui donne aujourd'hui, par autorisation spéciale, deux représentations, en matinée et en soirée, de sa grande revue : C'est Épatant !

ON DESIRE ACHETER D'OCCASION

Mobilier de bureau, Coffre-fort, Classeurs, Appareils téléphoniques, Appareils de télégraphie électrique, etc., en bon état. Faire offre par écrit en indiquant les objets à vendre et le prix demandé à M. LEBRUN, au "BONNET ROUGE", 14, rue Drouot, ou se présenter à cette adresse, de 9 h. à 1 heure et de 3 h. 1/2 à 7 h. 1/2. Dimanches et fêtes exceptées.

Advertisement for a GRANT car with specifications: Vitesse 60 kilomètres à l'heure, Mise en marche et éclairage électrique, Compteur et indicateur de vitesse, Contrôle d'essence, etc.

UTILISEZ VOS POUSSEURS ! Entrez, prenez, portez, 33, bd Saussier, Neully, off. fabr. chez vous, à forfait, superb. briquettés.

Advertisement for AMIANINE, a treatment for skin diseases like eczema and dandruff.

Advertisement for Jamet-Buffereau, a firm specializing in accounting and business services.

LE DIMANCHE SPORTIF

Les résultats d'hier

AU VEL D'HIV

Les divers incidents qui ont marqué le match derrière motos ont eu considérablement influé sur le résultat d'hier, qui s'annonçait cependant sous les meilleurs auspices. On ne peut féliciter les organisateurs de leur travail de la veille.

Vandenhove se distingue

Le Coupe de mars et le Prix des étonnés sont revenus à Vandenhove. Ce coureur tient en ce moment une forme splendide et il semble de plus en plus affûté pour la lutte à venir.

Les 3000 mètres

La course de 3000 mètres, par le système de points, fut pour Grassin, qui ne quitta jamais la tête du peloton, faisant montre en cette occasion d'un peu plus de tactique que ses camarades.

Egg hat Berthet

La course qui fit hier le suisse Egg fut un vrai régal au point de vue sportif. S'il perdit la première manche, de très peu du reste, il le dut simplement à une crevasse, car au moment de cet incident, il avait un tour d'avance et son allure ne pouvait laisser aucun doute sur l'issue.

Didier tombe et abandonne

Le match Walthour-Didier fut complètement nul. A la première manche, les deux adversaires avaient à peine couvert 7 kilomètres, que Didier, quelque peu en avance, était victime d'une crevasse et faisait une chute sérieuse qui l'obligeait à abandonner non seulement cette manche, mais le match lui-même.

Walthour victime... de son bon cœur

Cette rencontre ne fut pas plus heureuse que la précédente. Au 9^e kilomètre, Walthour creva, et à la supériorité générale, ne remonta plus. Mais le match lui-même, Walthour était donc déclaré vainqueur. Les organisateurs décidèrent alors de faire disputer un match Walthour-Sérés.

RESULTATS TECHNIQUES :

Coupe de Mars : 1. Vandenhove, E. Everard, 3. Deschamps. Course de 2000 mètres : 1. Grassin, 2. Chérel, 3. Vuge. Prix des étonnés : 1. Vandenhove, 2. Chérel, 3. Verkeyn.

Les Grands Matches

Les Toulousains battent les Parisiens

Après une partie des plus intéressantes, les Toulousains sont sortis victorieux dans la finale de la coupe de l'Avenir, par 5 points à 3. Cette victoire, quoique très nette, fut néanmoins difficilement arrachée.

Ligueurs contre Unionistes

Ce sont les premiers nommés qui l'ont emporté par 3 buts à 1.

La partie fut assez mouvementée.

Mégras, N. coles, Malloy, Joussand, Huot, Devic et Dangon se distinguèrent particulièrement.

F. C. Rouennais qui jouait en ouverture, triompha très aisément par 6 buts à 0 des Ligeurs-Unionistes.

PROPOS EN L'AIR

Les appareils de Péguad ont été vendus pour un prix fort minime — 5270 francs en tout —. Deux acheteurs se sont partagés les reliquats de celui qui eut pour lui la première fois le looping et tant d'autres exercices d'aéroplane. L'un d'eux n'est autre que l'aviateur Schenmel, reformé n. 1, lequel donne l'assurance que ces reliques ne seront pas détruites.

Sait-on que Guynemer, malgré qu'il tienne le record des appareils ennemis descendus, n'est pas l'aéroplane le plus extraordinaire parmi les as. Cet honneur revient à Dorme, dont le tableau de chasse comprend 17 appareils.

Il y a quelque temps, ces deux rois de l'air ont fait un pari original où les capacités aérobalistiques de chacun d'eux furent mises à épreuve. Dorme en sortit victorieux et fut chaudement félicité par Guynemer lui-même.

Chaque chasseur a sa façon d'opérer. Celle de Guynemer consistait à chercher sa proie en parcourant à une très forte hauteur les airs. Aussi il n'est pas rare qu'il ait déjà trois ou quatre heures de vol quand il lui arrive de livrer un combat. Cette façon de comprendre la chasse lui permet souvent de surprendre son adversaire alors que celui-ci commence à prendre de la hauteur. Excellente méthode et l'on tient compte des résultats.

Le tirant : Léon Bayle.

Imprimerie spéciale Bonnet Rouge 19, r. N.-D. des Victoires Paris (2^e)